

(LE JUSTE) Viens ici, et montre-toi aux spectateurs, si impudent que tu sois.

(L'INJUSTE) Allons où tu voudras, il me sera beaucoup plus facile, en parlant devant la multitude, de t'anéantir.

(LE JUSTE) M'anéantir, toi ? Qui es-tu donc ?

(L'INJUSTE) Le Raisonnement.

(LE JUSTE) Oui, le plus faible.

(L'INJUSTE) Mais je te vaincrai, toi qui te vantes d'être le plus fort.

(LE JUSTE) Par quel art ?

(L'INJUSTE) Par la nouveauté de mes idées.

(LE JUSTE) En effet, elles fleurissent parmi les insensés.

(L'INJUSTE) Non pas ; auprès des sages.

(LE JUSTE) Je te mettrai à male mort.

(L'INJUSTE) Dis-moi, en quoi faisant ?

(LE JUSTE) En disant ce qui est juste.

(L'INJUSTE) Et moi je renverserai tout cela, en te contredisant. Et d'abord je soutiens absolument qu'il n'y a pas de justice.

(LE JUSTE) Pas de justice ?

(L'INJUSTE) Oui ; où est-elle ?

(LE JUSTE) Chez les dieux.

(L'INJUSTE) Comment donc, si la justice existe, Zeus n'a-t-il pas péri pour avoir enchaîné son père ?

(LE JUSTE) Eh quoi ! Voilà où en est venue la perversité ? Apporte-moi un bassin.

(L'INJUSTE) Tu es un vieux radoteur, un mal équilibré !

(LE JUSTE) Tu es un infâme et un éhonté !

(L'INJUSTE) Tu me couvres de roses.

(LE JUSTE) Un impie !

(L'INJUSTE) Tu me couronnes de lis.

(LE JUSTE) Un parricide !

(L'INJUSTE) Tu m'arroses d'or, sans t'en apercevoir.

(LE JUSTE) Autrefois ce n'était pas de l'or, mais du plomb.

(L'INJUSTE) Aujourd'hui, ce m'est une parure.

(LE JUSTE) Tu n'es pas mal effronté.

(L'INJUSTE) Et toi, une vraie ganache.

(LE JUSTE) C'est à cause de toi que les jeunes gens ne veulent plus fréquenter les écoles. On ne tardera pas à connaître chez les Athéniens ce que tu enseignes à des fous [...]

(LE CHOEUR) Trêve à cette lutte et à ces insultes. Mais fais voir, toi, ce que tu enseignais aux hommes d'autrefois ; toi, ce qu'est l'éducation nouvelle. De la sorte, après vous avoir entendus tous les deux exposer le pour et le contre, il jugera quelle école il faut fréquenter.

(LE JUSTE) Je veux bien faire ainsi.

(L'INJUSTE) Moi aussi je le veux.

(LE CHOEUR) Voyons donc qui des deux parlera le premier.

(L'INJUSTE) Je lui accorde la parole ; puis, quand il aura parlé, je décocherai sur lui des expressions et des pensées nouvelles. A la fin, s'il se met à grommeler, je fais de mes idées une volée de bourdons, qui lui piquent la figure et les deux yeux et le mettent à mal.

(LE CHOEUR) Maintenant, que les rivaux, confiants dans leurs procédés oratoires, dans leurs pensées, dans leurs réflexions sentencieuses, montrent lequel des deux paraîtra le plus fort dans l'art de parler. Aujourd'hui, en effet, c'est l'épreuve décisive de la philosophie, pour laquelle mes amis livrent un grand combat. Allons, toi, qui couronnas les anciens de si nobles vertus, romps le silence en faveur de l'éducation que tu aimes, et fais-nous connaître ton caractère.

(LE JUSTE) Je dirai donc l'ancienne éducation, en quoi elle consistait, lorsque florissait mon enseignement de la justice et que la prudence était en honneur. D'abord il ne fallait pas entendre un enfant souffler mot ; puis ils s'avançaient en bon ordre dans les rues vers l'école du maître de musique, les cheveux longs, nus, serrés, la neige tombât-elle comme d'un tamis. Là ils apprenaient, les cuisses écartées, à chanter : "Pallas redoutable destructrice des villes" ou : "Cri retentissant au loin" ; soutenant l'harmonie que leurs pères leur avaient enseignée. Si

quelqu'un d'eux faisait quelque bouffonnerie ou donnait à sa voix une inflexion mélodique comme celles que les élèves de Phrynis modulent à l'opposé de la mélodie, il était châtié, roué de coups, comme insultant aux Muses [...] C'est par cette éducation que j'ai formé les héros qui combattaient à Marathon. Mais toi, tu leur enseignes aujourd'hui à s'empaqueter tout d'abord dans des vêtements. Aussi je m'indigne, quand il leur faut danser aux Panathénées, de les voir tenir leurs boucliers devant leur corps sans songer à Tritogénie. Ose donc, jeune homme, me choisir, moi, le Raisonnement supérieur. Tu apprendras à détester l'Agora, à t'abstenir des bains, à avoir honte de ce qui est honteux, et, si quelqu'un te raille, à prendre feu ; à te lever de ton siège au passage des vieillards, à ne rien faire de mal à tes parents, à ne commettre aucun acte indécent, car tu dois figurer la statue de la Pudeur ; à ne pas courir après une danseuse, car si tu te mets à cette poursuite, une courtisane te jettera une pomme, et tu seras privé de ta réputation ; à ne pas contredire ton père, à ne pas lui donner le nom de Iapétos, en reprochant son âge à ce vieillard qui t'a nourri [...]

(LE CHOEUR) O toi qui habites les tours élevées de la glorieuse sagesse, quel doux parfum de bon sens fleurit dans tes discours! Heureux ceux qui vivaient au temps des hommes de jadis ! (A l'Injuste.) Quant à toi, qui possèdes les séductions du langage, il te faut trouver des idées nouvelles, car ton rival a eu du succès. Tu as besoin, ce me semble, de vigoureux arguments pour le surpasser et pour ne pas être un objet de risée.

(L'INJUSTE) Enfin ! Il y a longtemps que la bile m'étouffe et que je brûle de renverser tous ces arguments par les miens. Moi, je m'entends appeler le **Raisonnement inférieur par ces métaphysiciens, parce que, le premier, j'ai imaginé de contredire les lois et le droit**. Mais n'est-ce pas une valeur de dix mille statères, que de prendre en main la cause la plus faible et de la gagner ? Or, vois comment je ruine l'éducation dans laquelle il met sa confiance. Il dit d'abord qu'il ne te permettra pas de prendre des bains chauds. Mais quelle raison as-tu de blâmer les bains chauds ?

(LE JUSTE) Parce qu'ils sont très mauvais et qu'ils amollissent l'homme.

(L'INJUSTE) Arrête ! Je te tiens tout de suite à bras-le-corps, et tu ne peux échapper. Parle. Dis-moi quel est des fils de Zeus le héros à l'âme, selon toi, le plus haut placée, et qui accomplit le plus de travaux ?

(LE JUSTE) Je pense qu'il n'y a pas d'homme supérieur à Héraclès.

(L'INJUSTE) Eh bien ! Où as-tu jamais vu des bains froids portant le nom de Héraclès ? Et cependant qui a été plus courageux ?

(LE JUSTE) Oui, voilà, voilà bien les raisons que les jeunes gens ont, chaque jour, à la bouche pour remplir les bains et vider les palestres !

(L'INJUSTE) Tu blâmes ensuite l'habitude de l'Agora ; moi, je l'approuve. Si c'était un mal, jamais Homère n'aurait fait un harangueur de Nestor et des autres sages. De là je passe à l'usage de la langue : il dit que les jeunes gens ne doivent pas l'exercer, moi je prétends le contraire ; il dit qu'il faut user de modestie : voilà deux principes détestables. Où as-tu jamais vu que la modestie fût un bien réel ? Parle, convaincs-moi.

(LE JUSTE) A nombre de gens. C'est ainsi que Pélée reçut une épée.

(L'INJUSTE) Une épée ? il y fit un joli profit, le malheureux ! Hyperbolos, au moyen de ses lampes, n'a-t-il pas gagné des milliers de talents avec sa méchanceté et non, par Zeus ! avec son épée ?

(LE JUSTE) Et cependant Pélée, en raison de sa modestie, a épousé Thétis.

(L'INJUSTE) Qui ne tarda pas à le quitter et à disparaître ; car il n'était pas un libidineux, un homme à passer toute une nuit agréable entre deux couvertures : une femme, au contraire, aime à être cajolée. Tu n'es, toi, qu'une vieille ganache. Vois donc, jeune homme, toutes les privations imposées à la modestie, tous les plaisirs dont tu dois être privé, garçons, femmes, cottabes, festins, boissons, éclats de rire. Vraiment, est-ce pour toi la peine de vivre, privé de tout cela ? Mais en voilà assez. Je passe maintenant aux exigences de la nature. Tu as fait une faute, aimé, commis un adultère, et tu t'es fait prendre. Tu es perdu ; car tu ne sais point parler. En suivant mes leçons, jouis de la vie, danse, ris, ne rougis de rien. On t'a surpris en adultère : affirme au mari que tu n'es pas coupable ; rejette la faute sur Zeus ; dis qu'il "céda lui-même à l'amour et aux femmes. Comment toi, mortel, pourrais-tu faire plus qu'un dieu?" [...] Eh bien, que dis-tu ?

(LE JUSTE) Nous sommes vaincus, êtres infâmes. Au nom des dieux ! recevez mon manteau : je passe de votre côté.

(Ils s'en vont.)